

RAMBAUD

Un an après sa création, le jardin thérapeutique veut évoluer

L'association Terre d'Hippocrate à l'origine de ce projet unique en son genre en France tire un premier bilan positif avec une quinzaine de patients pris en soin l'été dernier. Un deuxième jardin va voir le jour début mai à Laragne-Montéglin.

À Rambaud, au cœur d'un jardin à première vue comme les autres, les abeilles grouillent entre les plants d'estragon et de fraises. Sauf que ce potager n'est pas un lieu habituel, c'est un véritable « support thérapeutique » offrant des bienfaits physiques, nutritifs et sociaux qui accompagne les patients victimes d'accidents cardiovasculaires dans leur retour à une vie (presque) ordinaire. Mercredi 27 avril, face à une quarantaine de personnes représentant des patients, mais aussi des partenaires institutionnels et financiers, les trois cofondateurs du projet, Julie Garnette, Raphaël Monot et Paul Lemièrre ont tiré un premier bilan.

« Une équipe encadrante et un projet collectif sont les facteurs les plus importants qui permettent de faire adhérer les gens et leur donnent l'envie de venir et de revenir », explique Julie Garnette. Agronome de formation, cette dernière est aussi docteure en médecine fraîchement diplômée avec une thèse intitulée « De la terre à l'artère ». Le moyen d'apporter une rigueur scientifique solide au projet qui devrait s'ouvrir à tous les types de malades.



Julie Garnette et Raphaël Monot présentent aux côtés de Paul Lemièrre un premier bilan du jardin thérapeutique de Rambaud.
Photo Le DL/Hugo TORTEL

« L'objectif n'était pas de parler de programme ou d'inviter les gens à venir sur des tranches horaires très précises avec des objectifs de régularité particulière. On parlait de l'hypothèse qu'à partir du moment où le lieu et les activités potagères donnaient du plaisir, le pari serait réussi et que les gens reviendraient par eux-mêmes. Et on est sur cette dynamique là pour les trois-quarts des patients », indique Raphaël Monot, ancien enseignant en agronomie.

Avec une quinzaine de personnes accueillies durant l'été

2021, ce nombre devrait doubler cette saison.

« Cela a été une vraie bouffée d'air d'arriver ici »

Parmi les patients présents mercredi, Suzanne, opérée du cœur en 2020, qui a suivi la phase pilote du projet l'été dernier, témoigne des bénéfices qu'elle a tirés de cette expérience. « Je me suis trouvée à ne plus rien faire l'année dernière après le confinement. Cela a été une vraie bouffée d'air d'arriver ici. J'ai fait de nouvelles

rencontres et ça m'a permis d'être soutenue », raconte cette retraitée vivant seule et qui a découvert cette « ouverture sur la vie » grâce à son cardiologue.

La liberté des patients est fondamentale. Aucun horaire n'est imposé. L'un des seuls obstacles pourrait être les trajets pour les patients venant de loin. « Sortir de l'hôpital, de la maladie, les gens ont plus envie de venir car c'est dehors, en pleine nature. Ils ont vu sur le vieux Chaillol, c'est mieux que d'aller dans une salle sans fenêtre de l'hôpital », plaisante Ju-

lie Garnette.

Ce projet « utopique » né en février 2021 fait désormais des petits. Une réunion d'information a lieu ce jeudi 28 avril à Laragne-Montéglin à 18 heures au Centre Athena où doit s'ouvrir un deuxième jardin thérapeutique début mai. Porteur de ce projet, le kinésithérapeute Olivier Brisse relate : « L'idée est d'associer le jardin, le sport santé et tout ce qui est cuisine diététique. » Des cours de cuisine sont ainsi dans les cartons afin de cuisiner les légumes cultivés dans le jardin.

Hugo TORTEL

La Mutuelle de France Alpes du Sud est partenaire de cette belle initiative, qui vise à accompagner les patients victimes d'accidents cardiovasculaires.